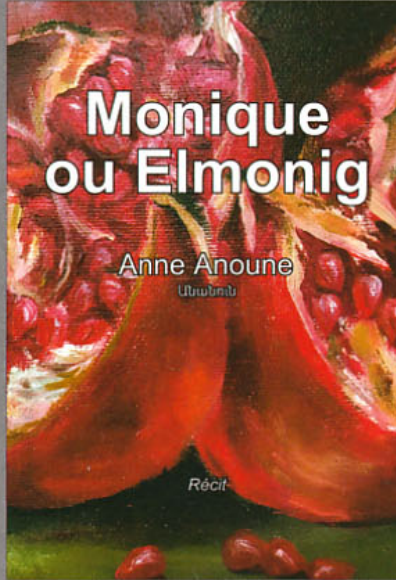


Monique ou Elmonig : une victoire sur la vie

Le combat d'une Arménienne face au trauma du passé et à l'oppression des traditions.

Monique, ou Elmonig, a des identités multiples, stigmates de drames familiaux anciens non résolus et tus. Pourrait-elle succomber à son tour, par un effet de bombe à retardement et à distance, non pas à Tokat, en



Turquie, mais à Issy-les-Moulineaux? Elle n'aura de cesse de recomposer le puzzle et de se reconstruire. Si ses conditions de femme, d'épouse, de belle-fille, de mère, ne lui facilitent pas la tâche, elle finira malgré tout par l'emporter sur le sort et le poids des traditions grâce à son courage, sa patience, l'école de la République, l'École Normale, son métier de professeur, la psychanalyse et ses amies françaises.

Les auteurs de la deuxième génération sont rares – la production littéraire arménienne est surtout le fait d'écrivains de la première génération, les témoins, puis de la troisième et de la quatrième génération. Trop absorbée dans son effort d'intégration, la deuxième génération n'aurait-elle pas eu le temps, les moyens, la volonté de prendre la plume? Anne Anoune (littéralement « sans nom » en arménien) a vraiment quelque chose à raconter, et même à révéler. Son récit biographique se lit comme un roman. Il aurait pu s'appeler *La mère*, en écho au roman de Pearl Buck. C'est une magnifique leçon de vie, un modèle de la lutte pour les femmes en général et les femmes arméniennes en particulier. ■

Jean Charoyan

Monique ou Almonig, Anne Anoune, Éditions Thaddée, 15 €. À paraître le 9 novembre.